



ISSN 1866-5268

ISSN en ligne 2261-2750

## L'anglais, langue de transfert pour la compréhension écrite du français écrit par des étudiants allemands

**Jean-Michel Robert**

Université d'Amiens, France

robert.jean-michel@hotmail.fr

Reçu le 31-07-2016 / Évalué le 04-09-2016 / Accepté le 03-10-2016

### Résumé

En utilisant les stratégies mises en œuvre dans l'enseignement de l'intercompréhension en langue, il serait possible pour des étudiants germanophones ayant une bonne connaissance de l'anglais d'aborder le français. Bien que l'anglais soit considéré comme une langue germanique, cette langue offre (beaucoup plus que l'allemand) des similitudes avec le français (un grand nombre d'homographes communs aux deux langues et une transparence favorisée par de très nombreux cognats) et peut servir de base de transfert pour la compréhension du français écrit. Cette approche serait particulièrement bénéfique dans le cas d'un public universitaire, les étudiants Erasmus allemands en France, par exemple.

**Mots-clés :** intercompréhension, langue de transfert, compréhension du français écrit

### Englisch als Transfersprache für deutsche Studierende um geschriebenes Französisch

#### Zusammenfassung

Stützt man sich auf Unterrichtsstrategien der Interkomprehension, so kann der Erwerb der Fremdsprache Französisch bei deutschen Studierenden mit guten Englischkenntnissen angegangen werden. Obwohl das Englische als germanische Sprache gilt, findet man dort - und stärker als im Deutschen ausgeprägte - strukturelle Ähnlichkeiten mit dem Französischen (etwa die große Zahl der schriftgleicher Elemente (Homographien) in beiden Sprachen und die durch zahlreiche lexikalische Verwandtschaften begünstigte Transparenz). Englisch kann deshalb dienen als Brückensprache für das Verstehen des geschriebenen Französisch. Ein solcher Zugang zur Sprachvermittlung erscheint dann als besonders geeignet, wenn es sich um eine akademisch gebildete Gruppe handelt, zum Beispiel um deutsche ERASMUS-Studierende in Frankreich.

**Schlüsselwörter:** Interkomprehension, Brückensprache, Verstehen des geschriebenen Französisch

## English as a language of transfer for written comprehension in French by German students

### Abstract

Using the strategies of foreign language teaching in intercomprehension, it may be possible for German-speakers with a good knowledge of English to understand French. Although English is classified as a Germanic language, it offers (much more than German) many similarities with French (a high number of homographs common to both languages, transparency due to numerous cognates) and can allow individuals to transfer their knowledge toward understanding written French. This approach / strategy could be particularly beneficial to academic learners, for example ERASMUS German students in France.

**Keywords:** Intercomprehension, transfer language, understanding written French

L'appropriation d'une langue proche, de même famille linguistique (comme l'espagnol et le français), est plus facile que celle d'une langue éloignée (comme l'allemand et le français). Les structures grammaticales sont souvent semblables et la grande transparence lexicale permet une reconnaissance et une mémorisation rapide.

En espagnol, le dindon et la dinde se disent *pavo* et *pava*. Les latinistes reconnaîtront les termes latins pour « paon » et « paonne ». Les autres, la grande majorité, peuvent rapprocher ces termes du verbe français « se pavaner ». Cette simple association permet de s'approprier les mots espagnols pour « dinde » et « dindon », de passer à « paon », ce dindon royal (*pavo real*) et d'aborder l'aspect lexicoculturel : l'âge bête est pour les Espagnols « l'âge du dindon » (*edad del pavo*). Qu'en serait-il en allemand avec *Truthahn*, *Truthenne* ou *Pute*, *Pfau* ? L'acquisition d'une langue cible dépend fortement de la proximité linguistique et les stratégies mises en œuvre par l'enseignement de l'intercompréhension permettent une entrée facile dans les langues étrangères proches, tout au moins au niveau de la compréhension écrite, ou un éveil au plurilinguisme.

### L'intercompréhension

Dans la dernière décennie du vingtième siècle, certains programmes d'enseignement / apprentissage des langues proches privilégient la compréhension entre langue source et langue(s) cible(s). En Amérique du Sud, la Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF) préconise l'enseignement en intercompréhension des langues romanes. On proposa à des enseignants de français langue

étrangère une formation linguistique et pédagogique permettant un enseignement simultané du portugais ou de l'espagnol et du français pour les compétences de compréhension. En Europe, l'Union latine s'inspire de l'enseignement en compréhension des langues scandinaves pour élaborer, dans les pays européens de langues romanes, des programmes d'enseignement / apprentissages de langues étrangères et secondes, basés sur la transparence. En Scandinavie, ce type d'enseignement date du début du vingtième siècle dans le cadre de l'apprentissage de la compréhension des langues voisines (nabospråksforståelse). Les élèves se familiarisent avec les autres langues scandinaves voisines, d'abord au niveau graphique puis phonique, puis apprennent à communiquer en utilisant leur langue maternelle et en comprenant celles de leurs voisins nordiques (l'intercompréhension). Plusieurs programmes orientés vers l'intercompréhension voient alors le jour en Europe romane (EuRom4 puis Eurom5, Galatea, Galanet et GalaPro, EuroComRom). Depuis une vingtaine d'années, le Conseil de l'Europe soutient de nombreux programmes de ce type orientés et préconise le plurilinguisme (à l'intérieur d'une aire linguistique, parler sa propre langue et être compris par les autres).

Le programme EuroCom, créé en Allemagne dans les années quatre-vingt-dix, privilégie à ses débuts la compréhension des langues romanes (EuroComRom) à partir des connaissances en français d'un public universitaire allemand. Il vise à développer une compétence de lecture et une compétence auditive dans les autres langues romanes. EuroCom est le premier programme européen à mettre en valeur la notion de « langue de base de transfert », langue non-maternelle apprise ou acquise utilisée pour aborder une autre langue qui lui est apparentée. Le programme « Intercommunicabilité Romane » de l'université d'Aarhus au Danemark préconise une pratique qui permette une systématisation des relations entre deux langues romanes pour pouvoir effectuer le passage de l'une à l'autre. Plus récemment, ICE (InterCompréhension Européenne) vise la compréhension simultanée et contrastive de plusieurs langues germaniques (anglais, allemand, néerlandais) pour un public francophone ayant déjà étudié une langue germanique.

Dans le cas d'une base de transfert non apparentée à la langue maternelle, l'acquisition est plus lente. Le natif possède, dans sa langue maternelle, un vaste vocabulaire *en disponibilité* (connu, mais peu ou pas employé). Le locuteur d'une langue de transfert peut ne pas avoir accès à ce répertoire linguistique. Tout francophone comprendra, en contexte, le mot espagnol *vergüenza* par association à *vergogne* ; mais quel étudiant allemand, même avec de bonnes notions en français, connaît ce mot ? Une compétence de compréhension écrite d'une deuxième langue romane peut cependant être atteinte assez rapidement par des élèves ou des étudiants allemands à partir du français<sup>1</sup>. Actuellement, le transfert de compréhension vise

la compréhension d'une ou de langue(s) proche(s) uniquement à partir de la langue maternelle ou d'une langue étrangère connue. Il n'y aurait pas de transfert de compréhension entre deux langues de familles linguistiques différentes, comme entre l'allemand ou l'anglais et le français. Cependant, la didactique de l'intercompréhension entre langues romanes pourrait s'élargir à l'enseignement à partir d'une langue germanique : l'anglais, langue européenne issue de l'intégration de langues germaniques et de langues romanes. À partir de l'anglais (langue de transfert) pourrait être enseignée la compréhension du français.

### **L'anglais comme langue de transfert entre langues romanes et langues germaniques**

L'anglais se situe à la croisée des langues latines et germaniques. Certains philologues de la Renaissance, qui « mesurent la latinité d'une langue au nombre de mots d'origine latine que celle-ci comporte » (Rat, 1948 : 168-169), le classaient parmi les langues latines. En effet, le lexique de cette langue est loin d'être uniquement germanique et se compose, pour une grande partie, d'une lexie romane<sup>2</sup>. « *Le vocabulaire anglais aurait pour ses deux tiers une origine français et latine (Malherbe, 1983, p. 149 ; Stéphanovitch, 1997, p. 115), proximité lexicale qui devrait permettre l'enseignement de la compréhension du français aux anglophones* » (Robert, 2009 : 204 ; Robert, 2013 : 109). L'anglais est certes une langue germanique, mais qui contient une greffe latine et romane (Crépin 1994 : 165) et mérite le titre de « plus romane des langues germaniques » (Castagne, 2008 : 41). Certains traits grammaticaux sont communs à l'anglais et au français (comme les pluriels en -s), le modèle de la syntaxe latine est perceptible chez les auteurs anglais jusqu'au début du dix-huitième siècle (Brooks, 1958 : 147-148) et la syntaxe française peut se retrouver dans l'ordre des mots.

L'anglais, qui peut servir de langue de départ (langue maternelle ou langue de transfert) pour aborder une autre langue germanique, peut aussi permettre d'aborder le français (et pourquoi pas, les autres langues romanes).

Cette relative proximité entre langues romanes et germaniques est attestée en linguistique. Des études comparatives montrent qu'« *assez régulièrement, le néerlandais se rapproche du français, plutôt que de l'anglais, qui à son tour se rapproche parfois plus du français que du néerlandais* » (Willems, 2002 : 55, in Caddéo et Jamet, 2013 : 52).

Ce rapprochement de l'anglais vers le français se vérifie par un ordre des mots proche du français et une grande partie du vocabulaire d'origine latine et française. Cependant, la transparence peut être lacunaire. Bien de mots ont subi un glissement

sémantique et souvent le mot anglais n'a conservé qu'un seul sème de la signification du mot original. *Grand* a perdu son sens de haut pour ne garder que celui de prestigieux (*grand siècle*). Tout comme en français, le mot latin *scrupulus* (petite pierre pointue, qui lorsqu'elle entrait dans les sandales gênait pour la marche), devenu *scrupule*, n'a gardé que le sème gêne (morale et non plus physique). Ce phénomène se remarque entre langues proches. L'adjectif espagnol *débil* et l'adjectif français *débile* signifient tous deux faible (de corps en espagnol, d'esprit en français). Mais, en contexte, un francophone peut facilement deviner la signification du terme espagnol. De plus les mots d'origine française sont souvent moins fréquents que leur synonyme d'origine germanique : *error / mistake* ; « *bloody et storm font partie de l'anglais usuel alors que sanguinary et tempest sont des formes lexicales littéraires* » (Robert, 2009 : 205).

La compréhension de l'oral reste plus difficile que la compréhension écrite : un anglophone (au début de l'apprentissage ou de l'acquisition du français langue étrangère ou seconde) peut aborder un texte français grâce à la relative proximité entre les deux langues. Mais il restera « sourd » au français. « *Ceci s'explique par le fait que les réalisations phonétiques diffèrent extrêmement dans les deux langues, comme l'indique cette conclusion de Bertil Malmberg sur les différences de bases articulatoires de l'anglais et du français : « Il n'est donc pas étonnant que l'Anglais prononce souvent mal le français, et le Français mal l'anglais. Leurs bases articulatoires sont très différentes, parfois directement opposées.* » (Malmberg, 1954 : 83) » (Robert, 2009 : 205).

Klein et Reissner (2006) considèrent l'anglais comme langue passerelle possible pour aborder la compréhension des langues romanes par un public anglophone. Les sept filtres (ou tamis) proposés par Klein et Stegmann (2000) pour la compréhension des langues romanes (1. vocabulaire international, 2. vocabulaire panroman, 3. correspondances phonographiques, 4. graphies et prononciation, 5. types syntaxiques fondamentaux, 6. formules pan-romanes de morphosyntaxe, 7. préfixes et suffixes) peuvent opérer en grande partie de l'anglais (langue maternelle ou langue acquise) vers le français (cf. Klein, 2008, p. 121-127).

1. Le lexique international est, en anglais comme dans les langues romanes, formé très majoritairement sur une base latino-romane. De plus, les langues germaniques, comme par exemple l'allemand, acceptent de nombreux néologismes anglais (souvent formés sur cette base), à la différence du français, qui tente de les remplacer par des termes français.
2. La totalité du lexique panroman qui représente en même temps le vocabulaire fréquent de base se retrouve aussi en anglais.
3. Une systématisation des correspondances phoniques facilite le transfert

d'identification. On constate un grand nombre de régularités, particulièrement en ce qui concerne les consonnes.

4. La prononciation de l'anglais s'écarte de celle des langues romanes, mais la graphie permet la transparence.
5. Les neuf structures fondamentales<sup>3</sup> syntaxiques panromanes ne diffèrent pas de celles de l'anglais. Il est facile de reconnaître et de localiser dans une phrase le sujet, le verbe, les compléments, ainsi que les substantifs, les adjectifs, les adverbes, les prépositions, les articles et les pronoms. Ce phénomène n'est pas limité à ces seules structures fondamentales. On trouve des parallélismes entre l'anglais et les langues romanes dans l'interrogation ainsi que dans les propositions relatives et conditionnelles.
6. Une partie des éléments morphosyntaxiques panromans se retrouve en anglais : existence d'articles définis et indéfinis (avec absence de genre, mais fonction semblable), d'un pluriel en -s, de prépositions pour marquer le datif, et le génitif, etc.
7. Une quarantaine de préfixes d'origine latine ou grecque et un même nombre de suffixes sont identifiables à partir de l'anglais.

### **Approche de la compréhension écrite du français par un public germanophone**

« *La majorité des Allemands qui ont appris le français au lycée l'ont abandonné ou même oublié pour acquérir une connaissance assez développée de l'anglais* » (Klein, 2008 : 120).

Cette connaissance généralisée de l'anglais peut être d'une grande aide pour la compréhension du français. En utilisant les stratégies de transfert de compréhension et la relative transparence entre l'anglais et le français, il est possible pour un public allemand qui possède de bonnes connaissances en anglais d'aborder la compréhension écrite du français en envisageant plusieurs types de transparence (cf. Robert 2008, p.18-19) :

- une transparence plus ou moins complète (graphie et sens) dont les très nombreux homographes (plus de 3000 mots, cf. Walter 2001, p.121),
- une transparence parcellaire, les cognats (mots de langues différentes ayant à peu près les mêmes formes et les mêmes sens) : (un *crime* anglais peut être en français un crime ou un délit),
- une transparence phonique (easy / aisé),
- la fausse transparence, les faux amis. Ces faux amis sont importants à connaître, mais aussi faciles à mémoriser. Pour Klein, il est temps de changer

radicalement la façon de voir les faux amis dont on a longtemps surestimé le danger. Ce qui compte, c'est la reconnaissance d'un terme et non le risque de transfert négatif : « *L'avantage pour l'apprenant est environ cinq fois plus grand que le prétendu dommage qui est de toute façon minimisé, sinon annulé par la contextualisation* » (Klein, 2007 : 8).

À cette transparence entre le français et l'anglais s'ajoute celle entre le français et l'allemand (les emprunts au français : *Amateur, Chance, Debüt, Kompagnon*, etc., mais aussi au grec, au latin, à l'anglais qu'on retrouve en français, ainsi que les mots français d'origine germanique et les emprunts à l'allemand: *bleu, jardin, leitmotiv, wagon*, etc.).

Une telle approche de la compréhension écrite suppose un travail de réajustement sémantique et une découverte de la grammaire, en compréhension et par comparaison. Ainsi la présence d'un accent circonflexe en français doit faire soupçonner la présence antérieure d'un *s*, ce qui facilite la transparence : hôpital (*hospital*), forêt (*forest*), île (*isle*), tempête (*tempest*), bête (*beast*), fête (*feast*), conquête (*conquest*), etc. Transparence, mais aussi associations et inférences phonologiques (désambiguïsation de la chaîne grapho-phonologique)<sup>4</sup>, apprentissage du vocabulaire de base qui n'offre pas de transparence, présentation de la grammaire fondamentale (par exemple comment reconnaître les temps selon les terminaisons verbales) mais aussi découverte de la grammaire française par le biais des très nombreuses expressions d'origine française présentes dans les langues anglaise et allemande qui offrent un corpus conséquent pour la compréhension morphosyntaxique et l'acquisition de structures grammaticales. Par exemple, la préposition *de* (présente dans l'allemand *eau de toilette*), trouve toutes ses formes dans les expressions anglaises suivantes : *aide-de-camp, au pied de la lettre, à propos des bottes* (hors de propos), *esprit de l'escalier, raison d'état, du jour*.

Ou encore comment aborder l'adjectif qualificatif (Robert, 2014, p. 70-71) :

- Masculins / féminins + e : *Blond, blonde ; film noir, bête noire ; petit maître, petite ; haut monde, haute cuisine ; jolie laide, grande dame, femme fatale.*
- Les adjectifs terminés par *e* ne changent pas au féminin : *jeune premier, jeune fille ; cause célèbre.*
- Les adjectifs terminés par *n* font souvent leur féminin en *nne* : *bon mot, bonne bouche.*
- Quelques féminins irréguliers : *Premier, première ; mariage blanc, carte blanche ; chaise longue ; nouveau roman, nouvelle cuisine.*
- Le pluriel des adjectifs se fait avec *s* : *portrait vivant, portraits vivants ;*

mais le pluriel des adjectifs en au / eau se fait avec x : *nouveau riche / nouveaux riches*.

- Un adjectif complètement irrégulier : *beau*. ***Beau geste, belle époque, bel esprit, Beaux-Arts, Belles Lettres***.
- L'adjectif est souvent derrière le nom : *acte gratuit, agent provocateur, amour propre, appellation contrôlée, billet doux, crème brûlée, enfant terrible, fait accompli, etc.*
- Il est quelquefois devant le nom, particulièrement les adjectifs courts : *bon marché, bon ton, bon voyage, beau geste, cher maître, faux ami, grand siècle, haut monde, etc.*
- Les adjectifs de couleur sont derrière le nom : *Bas bleu, cordon bleu, bête noire, carte blanche, mariage blanc, éminence grise, film noir, Baton Rouge, etc.*

Il peut être devant ou derrière le nom selon le sens : *nouveau riche, art nouveau*.

Une telle présentation de la grammaire française peut intervenir en complément lors d'activités de compréhension écrite. Elle aide à construire des éléments d'une grammaire de la compréhension en s'appuyant sur des points de convergence translinguistique présents dans la langue de départ (par exemple les pluriels anglais ou les pluriels allemands en -s) mais aussi dans des expressions d'origine française présentes dans la langue anglaise (par exemple la grammaire de l'adjectif français). Car c'est bien de compréhension écrite qu'il s'agit. Cette approche s'adresse principalement à des étudiants allemands, qui, dans le cadre de leurs études, ont besoin de cette compétence en français par nécessité de lire des ouvrages, des articles, pour la rédaction d'un mémoire de master, suivre un programme d'études comme Erasmus en France, etc.). Certaines filières, dans des universités francophones, proposent des cours en anglais aux étudiants Erasmus, mais la documentation est parfois en français. Les étudiants allemands, en France ou en Belgique, pourraient s'initier assez vite, à condition qu'ils aient un bon niveau en anglais, au français écrit. Ils seraient ainsi à même d'aborder rapidement des textes divers d'intérêt général ou dans des domaines spécialisés (dans ce dernier cas, ils bénéficieraient du lexique international, souvent anglais, de leur spécialité) en français. De plus, la communication serait possible dans le cadre de la correspondance (particulièrement par courrier électronique) avec des francophones (comprendre les mails).

Cette approche se heurte à quelques limites. Les mots d'origine française sont souvent des formes littéraires alors que les mots d'origine germanique sont plus standards : *bloody / sanguinary ; storm / tempest ; understand / comprehend, etc.* Les étudiants allemands seraient moins familiers avec ce vocabulaire littéraire. Mais c'est aussi le cas pour les étudiants anglophones : certains enseignants britanniques de français considèrent que, actuellement, la transparence ne



fonctionne plus aussi bien chez les jeunes générations. Les expressions d'origine française citées (à propos de la préposition *de* et des adjectifs) ne sont plus toutes comprises par les étudiants anglophones (enquête menée à l'université d'Amiens auprès d'étudiants Erasmus britanniques et d'étudiants américains en programme d'échange). Il faudrait donc réserver cette approche à un public universitaire érudit en la limitant à la simple compréhension écrite (éventuellement parcellaire), sans viser la compréhension affinée ou se soucier des méfaits des transferts négatifs. Il ne s'agit pas de former des traducteurs mais des lecteurs. Malgré toutes les réserves que cette approche impose, il est légitime de penser que l'utilisation de l'anglais comme base de transfert pour l'acquisition d'une compétence de compréhension en français par des étudiants allemands est tout à fait possible, même si elle se limite à un public et à des objectifs particuliers.

### Bibliographie

- Brook, G.L. 1958. *A History of the English Language*. London : Deutsch.
- Caddéo, S., Jamet, M.-Ch. 2013. *L'intercompréhension : une autre approche pour l'enseignement des langues*. Paris : Hachette.
- Castagne, E. 2008. « Les langues anglaise et française : amies ou ennemies ? » *Études de Linguistique Appliquée*, n° 149, p. 31-42.
- Chevillet, F. 1994. *Histoire de la langue anglaise*. Paris : PUF.
- Crépin, A. 1994. *Deux mille ans de langue anglaise*. Paris : Nathan.
- Klein, H.G. 2004. L'eurocompréhension (EuroCom), une méthode de compréhension des langues voisines, *Études de Linguistique Appliquée*, n° 136, p. 403-418.
- Klein, H.G. 2007. *Où en sont les recherches sur l'intercompréhension ?*  
<http://www.eurocomresearch.net/lit/Klein%20FR.htm> [consulté le 06.03.2015].
- Klein, H.G. 2008. L'anglais, base possible de l'intercompréhension romane ? *Études de Linguistique Appliquée*, n° 149, p. 119-128.
- Klein, H. G., Stegmann, T. 2000. *EuroComRom - Die sieben Siebe: Romanische Sprachen sofort lesen können*. Aachen : Shaker Verlag. .
- Klein, H.G. , Ch. Reissner, Ch. 2006. *Basismodul Englisch*. Aachen : Shaker Verlag.
- Malherbe, M. 1983. *Les langues de l'humanité*. Paris : Seghers.
- Malmberg, G. 1954. *La phonétique*. Paris : PUF, 1987.
- Rat, M. 1948. *La linguistique*. Paris : Delagrave.
- Robert, J-M. 2008. L'anglais comme langue proche du français ? *Études de Linguistique Appliquée*, n° 149, p. 9-20.
- Robert, J-M. 2009. De l'anglais vers le français par l'intercompréhension. In : Forlot, G. : *L'anglais et le plurilinguisme*, L'Harmattan, p. 199-210.
- Robert, J-M. 2013. Intercompréhension entre l'anglais et les langues romanes. *Passages de Paris* 8, p. 107-117.
- Robert, J.-M. 2014. Entrée dans le français et les autres langues romanes par l'intercompréhension pour locuteurs anglophones. In : *A diversidade linguística nos discursos e nas práticas de educação e formação*. Universidade de Aveiro, p. 65-75.
- Robert, J-M., Forlot, G. (Eds). 2008. *L'anglais, langue passerelle vers le français ? Études de Linguistique Appliquée*, n° 149.

Stéphanovitch, C. 1997. *Manuel d'histoire de la langue anglaise*. Paris : Ellipses.

Walter, H. 2001. *Honni soit qui mal y pense*. Paris : Laffont.

Willems, S. 2002. Sémantique et syntaxe contrastives. Le dictionnaire contrastif des valences verbales : présentation et illustration. In : *Pour une modélisation de l'apprentissage simultané de plusieurs langues apparentées ou voisines*. Nice : Publications de la Faculté LASH de Nice, p. 45-66.

## Notes

1. Des expérimentations menées en milieu scolaire montrent que la compétence B2 (compréhension de l'écrit) du *Cadre européen commun de référence pour les langues* a été atteinte en six mois d'apprentissage d'une troisième langue (espagnol ou italien) avec le français comme langue de transfert. Cf. Klein, 2004 : 416.

2. « Nombre impressionnant de mots français empruntés par l'anglais (environ 10 000 mots entre 1150 et 1400) » (Chevillet, 1994 : 26).

3. Cf. Klein et Reissner, 2006, p. 75. Ces neuf structures sont les suivantes : S + V (être) + N, S + V (être) + Adjectif, S + V + COD, S + V, S + V + CP (complément prépositionnel), S + V + COD + CP, S + V + COI, S + V + COD + COI, S + V + COI + CP.

4. Par exemple, l'origine commune des mots *guerre / war* (voir plus haut) ne prédispose plus à l'intercompréhension. Mais la présence en anglais de doublets comme *warden / guardian*, *warrant / guarantee*, *reward / regard*, *wallop / gallop*, etc. peut être une aide pour l'intercompréhension. Il suffit alors de sensibiliser l'étudiant à ce phénomène pour qu'il ait la possibilité d'appliquer cette règle synchronique de correspondance phonétique (w/g : *warren / « garenne »*, *wicket / « guichet »* ; mais aussi c / ch : *car / « char »*, *candle / « chandelle »*, *carpenter / « charpentier »*, etc.) (Klein, 2004, p. 412).